



ART

ART UNLIMITED 2016

La section grand format d'Art Basel impressionne avec 88 oeuvres de grande qualité, des années 60 à la jeune création contemporaine.

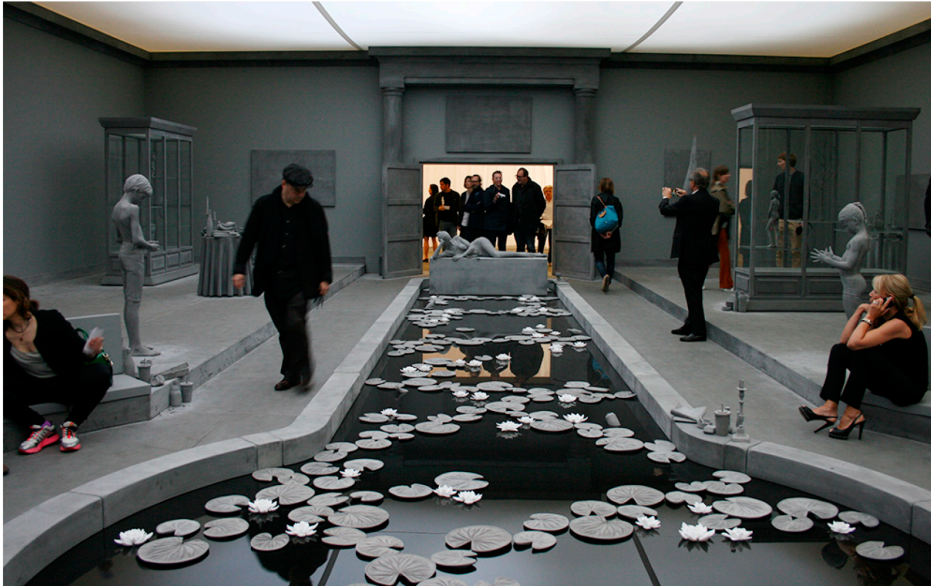
L'événement en images dans notre galerie photo en bas de page.

La section grand format de la première foire internationale d'art, **Art Basel**, fait exploser tous les scores en 2016. Non seulement Art Unlimited est plus fournie que les années précédentes, mais la qualité des 88 oeuvres sélectionnées par Gianni Jetzer, curateur de l'exposition depuis 2012, est simplement exceptionnelle. Art Unlimited couvre 60 ans d'art, des collages de Martha Rosler à la dernière vidéo de Douglas Gordon, qui était présentée en première mondiale.

On débute la visite avec la performance « Mimed Sculptures » (2016) de Davide Balula, où des acteurs vêtus de blanc et de gants roses palpent des sculptures invisibles, dont certaines d'artistes aussi célèbres que Henry Moore ou Louise Bourgeois.

Plus participative, Alison Knowles rejoue une performance Fluxus de 1962 et partage un grand bol de salade avec les spectateurs tous les après-midis.

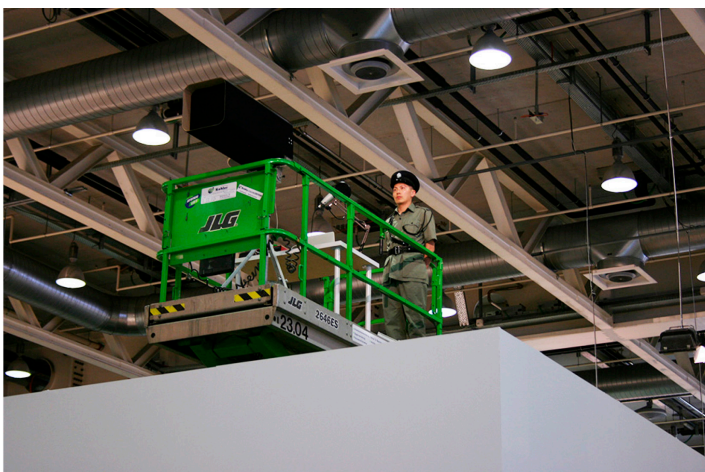
Cette année, de nombreux artistes proposent des environnements immersifs. Hans Op de Beek, spécialiste du genre (on se souvient encore de son paysage hivernal et fantomatique lors d'une précédente édition), invite à la déambulation dans « The Collector's House » (2016). L'illusion entre art et quotidien est troublante dans ce décor de plâtre. En effet, aux côtés des masques africains disposés dans des vitrines d'exposition et des tableaux aux cadres imposants, se trouvent des sculptures de jeunes femmes allongées, en jeans, dans des postures néo-classiques, des enfants figés dans le jeu, ainsi que des déchets de fast-food, tous enduits de gris. La fiction prend vie avec le va-et-vient des visiteurs, tour à tour archétypes du spectateur de musée, badauds et acteurs. L'environnement mi-intime mi-public s'approprie aisément et le spectacle devient d'autant plus fascinant que le visiteur s'installe volontiers autour de la fontaine centrale pour relever ses emails sur son smartphone ou se reposer du marathon artistique.



Parfaitement d'actualité, l'installation interactive « Zoom Pavillon » (2015) de Rafael Lozano-Hemmer et Krzysztof Wodiczko traque les moindres mouvements des visiteurs à l'aide d'une douzaine de caméras de contrôle. Big Brother vous observe, mais pas seulement. Le système calcule la position des différentes personnes dans l'espace et en déduit des relations sociales entre elles, une distance particulière peut lui sembler suspecte, il interprète des liens, des communications potentiellement dangereuses. La trace de la présence et de l'interaction est enregistrée et archivée en toute transparence.

Elmgreen & Dragset a fait sensation l'année passée à Pékin avec la reproduction cauchemardesque d'une foire d'art en carton pâte, dans « Secondary » (2015) c'est au second marché que le duo scandinave s'attaque. Un secteur qui compte parmi les plus lucratifs et est dominé par les salles des ventes. L'installation présente des rangées de chaises faisant face de chaque côté à des podiums de commissaires priseurs dont le duel d'enchères compose la bande sonore. L'allégorie est parlante, et rappelle instantanément la guerre aux millions que se livrent Christies et Sotheby's pour ne citer que les plus connus.

Le jeune artiste Hong Kongais Samson Young se sert de tout l'espace de la halle d'Unlimited pour son installation / performance à épisode. Il est donc facile d'en manquer un bout. Tout d'abord des piailllements d'oiseaux un peu partout, puis, un espace de type carcéral ouvert sur un grillage et auquel on accède par un ascenseur. Le ton est donné, il est question de migration et de répression. Enfin, plus loin, en levant les yeux un peu par hasard, on découvre l'artiste lui-même (en tout cas pendant les previews) impassible en uniforme militaire et en poste devant un canon à son LRAD, une arme puissante capable de repousser les oiseaux mais qui peut aussi être déployé par les forces de l'ordre pour neutraliser grévistes et contestataires. Le titre « Canon » fait également référence au dispositif musical.



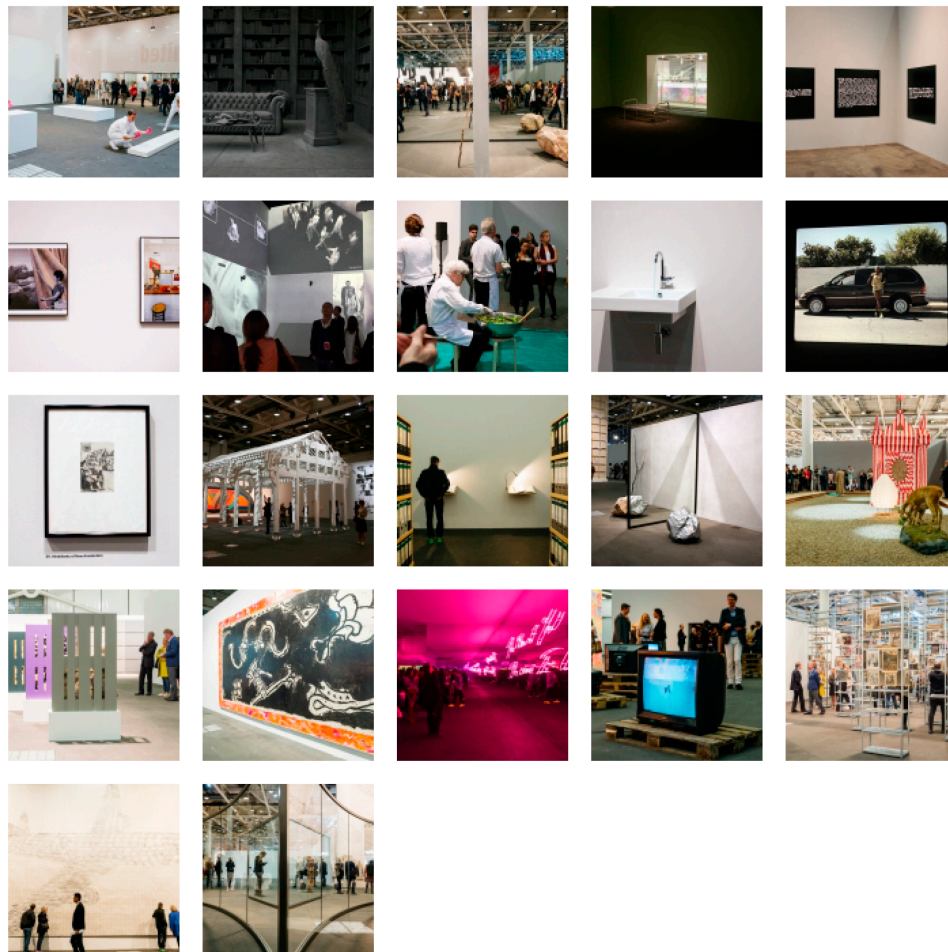
La sculpture monumentale « Out of Ousia » d'Alicja Kwade questionne, quant à elle, la notion de réalité observable. Avec un minimum d'outils, branches, pierres, miroir, vitre transparente et son système de comparaison binaire habituel, l'artiste instaure une profonde confusion. La perception visuelle est habilement trompée au point de compliquer la distinction entre l'original et la copie.

La force d'Unlimited est aussi de confronter la récente production de jeunes artistes, tels que Samson Young, Pamela Rosenkranz ou encore Kahlil Joseph, à des œuvres historiques. Parmi elles, la série « Titled (Art as Idea as Idea) » de Joseph Kosuth (1968) avec ses définitions du mot « Nothing » recopiées de 10 dictionnaires différents, ou « house Beautiful : Bringing the war home » (1967-1972) de Martha Rosler, les célèbres photomontages d'intérieurs design incrustés de scènes de la guerre du Vietnam.

À ne pas manquer non plus la série « Reconstructed History » (1989) de Mike Kelley et « Tomato Head (Green) » (1994) de Paul McCarthy qui se sont tous deux vendus lors des previews. En effet, la qualité muséale de l'édition ferait presque oublier l'aspect commercial de la foire, mais les chiffres sont aussi très bons, une nouvelle bienvenue pour un marché de l'art qui évolue dans un contexte politique et économique trouble.

Art Basel, Messe Bâle. 16-19 juin 2016

GALERIE PHOTOS



ART / 17 JUN 2016

TEXTE: CORINE STÜBI